

Méthot, Caroline (1995) *Du Viêt-Nam au Québec. La valse des identités*. Québec, IQRC, 224 p., (ISBN 2-89224-252-5).

Louis-Jacques Dorais

Volume 41, numéro 112, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022628ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022628ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorais, L.-J. (1997). Compte rendu de [Méthot, Caroline (1995) *Du Viêt-Nam au Québec. La valse des identités*. Québec, IQRC, 224 p., (ISBN 2-89224-252-5).] *Cahiers de géographie du Québec*, 41(112), 101–102.  
<https://doi.org/10.7202/022628ar>

---

MÉTHOT, Caroline (1995) *Du Viêt-Nam au Québec. La valse des identités*. Québec, IQRC, 224 p. (ISBN 2-89224-252-5)

---

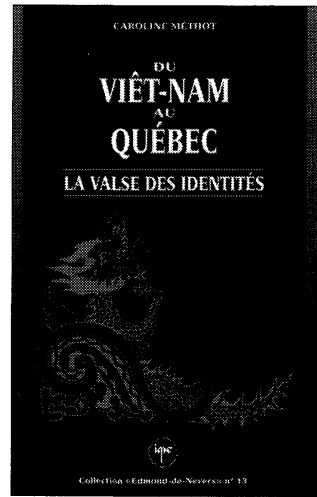
Par souci d'honnêteté, disons-le d'emblée, j'aborde cet ouvrage avec un préjugé favorable, puisque j'ai agi à titre d'évaluateur du mémoire de maîtrise qui lui a donné naissance, mémoire qu'à l'époque j'avais jugé très bon. Le livre de Caroline Méthot fait en effet partie de la collection «Edmond-de-Nevers» qui récompense, en le publiant, le meilleur mémoire en sciences humaines soumis chaque année à ses responsables.

Le propos de l'auteure est original. Elle décrit et analyse l'identité de jeunes Vietnamiens immigrés au Québec, en tant que phénomène relationnel et dynamique. Ce type d'analyse est assez nouveau et il a encore été peu appliqué ici. Contrairement à ce qu'on avait tendance à faire dans le passé, cette approche étudie les phénomènes identitaires comme des stratégies visant à relier l'individu aux environnements dans lesquels il évolue, plutôt que comme des catégories plus ou moins statiques.

L'étude repose sur des entretiens en profondeur avec 14 jeunes (sept filles et sept garçons) âgés de 18 à 25 ans, nés au Viêt-nam et arrivés au Québec entre 1975 et 1981. Tous habitaient Montréal. Six étudiaient au cégep, cinq à l'université et trois étaient sur le marché du travail. Les entretiens portaient sur l'itinéraire migratoire, le comportement langagier, les relations avec le Viêt-nam, la vie familiale, sociale, culturelle et scolaire, la vision du Québec et les plans d'avenir de ces jeunes.

L'ouvrage compte cinq chapitres, qui traitent tour à tour de la problématique générale de la recherche (questions d'immigration, d'ethnicité et d'identité), de sa méthodologie, de l'histoire et de l'ethnographie du Viêt-nam, de la migration vietnamienne au Québec et de l'identité des jeunes Vietnamiens. C'est ce dernier chapitre qui est le plus important, presque aussi long à lui seul que les quatre premiers. Il explique comment les jeunes construisent leur identité, l'expriment grâce à diverses stratégies et la voient se transformer avec les années.

La description est intéressante. Elle remplit un vide, puisque rien n'avait encore été publié sur cette génération d'immigrants originaires du Viêt-nam. Il faut cependant prendre garde de trop généraliser les conclusions de l'auteure, puisque son échantillon s'est limité à un petit groupe de 14 jeunes de la classe moyenne, dont les parents (qui, à 82 %, avaient complété des études collégiales ou universitaires) travaillaient, au Viêt-nam, comme professionnels, fonctionnaires ou commerçants. Cette classe d'immigrés ne représente qu'une partie des Vietnamiens du Québec.

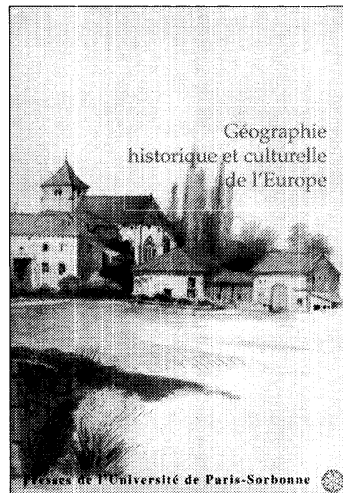


On aurait aimé une définition plus poussée de la notion d'identité. L'auteure qualifie d'ethnoculturelle l'identité des jeunes Vietnamiens, parce que celle-ci exprime l'appartenance à l'ethnie et à la culture. Elle ne débat cependant pas de la différence fondamentale entre ethnie et culture. L'identité culturelle de base ne devient en effet ethnique que quand l'évolution des rapports sociaux entraîne l'émergence d'une distinction entre majoritaires et minoritaires. Il est donc épistémologiquement important de distinguer entre identité culturelle (mise en acte de la socialisation d'Ego dans une culture donnée) et ethnique (catégorisation du groupe d'appartenance dans le cadre de rapports sociaux inégalitaires).

Notons enfin que, malgré certaines lourdeurs qui y subsistent, le style de l'auteure s'est grandement amélioré depuis la version «mémoire» de l'ouvrage. Le livre peut donc être recommandé sans remords.

**Louis-Jacques Dorais**  
Département d'anthropologie  
Université Laval

PITTE, Jean-Robert, éd. (1995) *Géographie historique et culturelle de l'Europe. Hommage au Professeur Xavier de Planhol*. Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 423 p. (ISBN 2-84050-042-6)



Cet ouvrage, une mention liminaire l'indique, se veut un hommage à la partie européenne de l'œuvre du professeur Xavier de Planhol. Un second volume doit saluer sa contribution à la connaissance du monde musulman. Et qui connaît l'œuvre de ce chercheur prolifique ne peut qu'applaudir à cette heureuse initiative, qui nous rappelle les belles heures de la géographie humaine française. Amorçée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, sa production scientifique s'étale, année après année, sur près d'un demi-siècle, au cours duquel il traite de sujets autant de géographie physique que de géographie humaine et, dans ce dernier cas, autant de géographie culturelle et sociale, que de géographie religieuse et de géographie historique, dont il a été l'un des plus brillants représentants en France. Fidèle aux enseignements de Roger Dion, dont il fut le disciple, et aussi de Jules Sion, qui ne pouvait dissocier la géographie d'une profonde culture historique, Xavier de Planhol laisse un héritage remarquable, dont pourront s'inspirer tous ceux qui, comme lui, cherchent à connaître et à témoigner du meilleur de deux mondes.